

Art et violence
dans les biographies d'artistes en Europe
entre XVIe et XVIIIe siècles

Paris, les 10 et 11 décembre 2010

Colloque international inter et pluridisciplinaire organisé par l'EA 3979 et l'EA 174
de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

1. Volet scientifique : présentation du colloque et liste des participants

Ce colloque est, en deux ans, la seconde des manifestations organisées en partenariat par deux Equipes de Recherche de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3: le Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne (CIRRI / LECOMO) (EA 3979) et l'EA 174 (« Formes et Idées de la Renaissance aux Lumières »).

Ce colloque inter et pluridisciplinaire réunit des spécialistes de littérature artistique et des historiens de l'art provenant de différentes langues et cultures européennes (France, Italie, Angleterre, Espagne) sur un thème jusqu'ici jamais exploité de manière collective.

Par ailleurs, il consolide des échanges scientifiques déjà existants d'une part entre les équipes des EA 3979 et 174 de la Sorbonne Nouvelle et, d'autre part, il renforce des échanges scientifiques internationaux entre l'Université de Paris 3 et les universités italiennes de Padoue et de Turin (accord de coopération scientifique actif entre Paris 3 et Padoue depuis 2006 – qui s'est déjà traduit par deux colloques communs – et échanges avec Turin sous forme de thèses en cotutelles et de participations à des colloques).

Le colloque est organisée à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 par l'Equipe d'Accueil 3979, dirigée par Pierre Civil et par l'Equipe d'Accueil 174, dirigée par Jean-Paul Sermain. Le suivi est assuré par Corinne Lucas Fiorato pour l'EA 3979 et par Florence Ferran pour l'EA 174.

Ce colloque international, qui réunira des chercheurs des universités françaises, italiennes et suisses, se déroulera les 10 et 11 décembre 2010 en Sorbonne et à la Maison de la Recherche de Paris 3.

Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes de Giorgio Vasari répondent à l'angoisse obsédante d'une impossible renaissance des arts : "L'interminable déluge de maux qui avait englouti et noyé la malheureuse Italie n'avait pas seulement ruiné tous les édifices dignes de ce nom, mais aussi, ce qui est plus grave, réduit à néant le nombre des artistes". Comment surmonter les dévastations du Moyen Age, ses destructions, ses oublis, si ce n'est par un intérêt nouveau pour la conservation des œuvres, les débuts d'une pensée archéologique et une attention prêtée à la postérité des artistes ?

Les vies qui donnent une première forme à l'histoire de l'art moderne se situent dans une Histoire qui est d'abord celle des guerres et des hommes illustres qui les ont faites : sac de Rome en 1527 qui disperse les artistes et diffuse le maniérisme à travers l'Europe ; guerres d'Italie jalonnant les récits de Vasari, et qui trouvent un écho chez les historiographes français Félibien

et Dubois de Saint-Gelais, sensibles aux effets de la Fronde ou des guerres de religion sur les artistes : commandes suspendues, exils, exclusions de l'Académie, interdictions de partir étudier à Rome, ou retour forcé à Paris. La guerre peut aussi valoriser la trajectoire des artistes, quand leurs talents sont mis au service de l'art militaire et que leurs œuvres célèbrent les victoires des grands ou font le salut d'une ville (c'est l'épisode ressassé de Démétrius levant le siège de Rhodes en hommage à Protogène).

Si les artistes partagent, dans l'épreuve de la guerre, un destin collectif, on s'étonnera de la fixation des biographes sur les rapports de l'activité artistique à la violence : Beccafumi qui meurt d'épuisement au travail ; Le Corrège, terrassé par le chargement de monnaie que lui valut sa dernière œuvre ; Francesco Francia, frappé de mélancolie à la vue d'un tableau de Raphaël. Que les faits relatés soient exacts ou fictifs, depuis l'étude de Kris et Kurz, on sait que ces biographies vont puiser, dans un répertoire de motifs stéréotypés, des éléments permettant de penser l'idée même d'artiste, la place singulière de ces métiers, toujours en quête de reconnaissance au XVIII^e siècle. Le travail de Rudolf et Margot Wittkower, après celui d'Arnold Hauser, a également montré que la question de l'aliénation, d'une « différence » de comportement de l'artiste devait être envisagée dans le cadre des stratégies d'émancipation ou de promotion sociales qui avaient constamment motivé la conduite de ces récits.

Penser la singularité de l'artiste dans sa dimension tragique plutôt que burlesque, comme l'avait fait Boccace – contribuerait ainsi à en fonder la grandeur. Car l'autonomie se conquiert au prix de rapports de force passionnés. Il ne suffit pas de se libérer du joug – comme de la protection – des corporations, encore faut-il savoir se comporter – en courtisan ? – avec ses puissants commanditaires. Au moment même où en Italie on reconnaît la valeur intellectuelle du travail artistique, qui aboutira en 1563 à Florence à la naissance de l'Académie du dessin – la première en Europe – les artistes subissent le jeu sans merci de la concurrence, entre autres économique. Que deviennent les rivalités dans un tout autre contexte politique, celui de la monarchie absolue en France ? Elles sont acharnées : car entre Le Brun et Mignard, ou entre Le Moyne et Noël Nicolas Coypel, c'est la faveur du premier des collectionneurs qui se joue, celle du roi, mais aussi une place dans la cité, et la noblesse de leur art. Poussin, lui, relève Félibien, a marqué son indépendance en refusant de rentrer de Rome à Paris malgré les injonctions royales, de même que Michel-Ange n'avait pas cédé aux nombreuses démarches et prières du duc Côme de Médicis pour le faire revenir de Rome à Florence.

Il y a des artistes tout simplement heureux de peindre, dessiner, sculpter, mais certains voient leur ambition, ajoutée à la passion du travail, tourner à la fureur et se retourner contre leurs œuvres, quand ce n'est pas contre eux-mêmes : suicide de Lemoyne en 1737 après l'achèvement du Plafond d'Hercule (Caylus), laceration en 1763 des *Trois Grâces* par Van Loo (Dandré-Bardon), incapable d'affirmer comme d'autres sa belle liberté à l'égard des normes fixées par la critique des Salons.

On sera amené à se demander comment se construisent, entre XVI^e et XVIII^e siècle, en Italie, France, et Espagne, les images d'une activité artistique à laquelle est attaché le syndrome de la mélancolie, comment ces images évoluent pour engendrer, au siècle suivant, le *topos* de l'« artiste maudit ». Comment se modifie au fil des siècles, et selon les contextes historiques différents, le regard porté sur les rapports de l'art à la violence. Quel éclairage les violences de la guerre, de la concurrence et de l'oppression viennent-elles porter sur les pratiques des professions artistiques ? Quel rôle narratif et idéologique l'épisode violent joue-t-il dans l'histoire et la pensée de l'art et de l'artiste ? Et en retour, quel impact formel le traitement de la violence a-t-il pu avoir sur le genre des *Vies* d'artistes, quels modèles et inventions littéraires a-t-

il convoqués, suscités ? Autant de questions qui seront l'occasion d'un regard comparatiste sur les réécritures et le renouvellement du genre des Vies d'artistes entre les XVIIe et XVIIIe siècles.

Comité scientifique :

Florence Ferran

Corinne lucas Fiorato

Marie-Madeleine Fragonard

René Démoris

Colloque

**Art et violence
dans les biographies d'artistes en Europe
entre XVIe et XVIIIe siècles**

Paris, les 10 et 11 décembre 2010

**Colloque international inter et pluridisciplinaire organisé par l'EA 3979 et l'EA 174
de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3**

Listes des participants :

- DEMORIS, René (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3)
- FERRAN, Florence (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3)
- LUCAS FIORATO, Corinne (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3)
- TULLIO CATALDO, Stefania (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3)
- DUBARD DE GAILLARBOIS, Frédérique (Université Paris Sorbonne-Paris 4)
- BERCHTOLD, Jacques (Université de Paris Sorbonne-Paris 4)
- LECERCLE, François (Université de Paris Sorbonne – Paris 4)
- BORSETTO, Luciana (Université de Padoue)
- OLIVIERI, Achille (Université de Padoue)
- MATTIODA, Enrico (Université de Turin)
- POZZI, Mario, (Université de Turin)
- NORCI CAGIANO DE ADZEVEDO, Letizia (Université de Roma 3)
- GRIENER, Pascal (Université de Neuchâtel)
- DORNIER, Carole (Université de Caen)
- COTENSIN, Ismène (Université de Lyon 3)
- SAINT-GIRON, Baldine (Université de Paris 10)
- NATIVEL, Colette (Université de Paris-Panthéon 1)
- DUBUS, Pascale (Université Paris-Panthéon-Paris 1)

Demande de subvention pour colloque

BUDGET

- Transports assurés par Paris 3 :

5 communicants étrangers :

- Padoue-Paris-Padoue (2 voyages par le train(Artesia) à 280 euro l'unité	560 euro
- Turin-Paris-Turin (2 voyages par le train) à 260 euro l'unité	520
- Neuchâtel-Paris-Neuchâtel (1 voyage par avion)	320
- xxxx	

Sous-total : **1400 euro**

Les transports aériens et ferroviaires sont évidemment susceptibles de subir de modifications d'importance suivant le moment où les billets seront pris et suivnt la «flexibilité» des formules choisies. Pour les vols, les suppléments bagages et les taxes ne sont pas compris.

- Séjour :

3 nuitées pour 5 invités étrangers (110 euro la nuitée)
(L. Borsetto, A. Olivieri, E. Mattioda, P. Griener, M. Pozzi)

Sous total : environ **1650 euro**

- Restauration :

2 repas pour 20 communicants à raison de 29 euro par repas	1160 euro
1 buffet pour 30 personnes	620 euro
Sous total	1780 euro

- Vacations (hôtesse)

20 h de vacations à 15 euro l'heure (TTC) **300 euro**

- Frais de fournitures (programmes, affiches, photocopies) : **100 euro**

TOTAL **5230 euro**

Subventions demandées :

- 1500 euro au Conseil Scientifique de Paris 3
- 1500 euro aux Relations Internationales de Paris 3
- Le reste de la dépense sera en partie demandé aux EA 3979 et 174 (1000 euro à l'EA 3979 et 1000 euro à l'EA 174).

Fait à Paris le

Pierre Civil

Jean-Paul Sermain